

L'agriculture, base d'une bonne économie nationale

A la réunion du groupe parlementaire du Parti, M. Ismet Inönü a longuement parlé d'un sujet qui intéresse les forces vitales de la nation : l'agriculture.

Tous connaissent la fameuse phrase de Sully : « L'agriculture et l'élevage sont les deux mamelles de la France ». Sans crainte de déformer la question, on peut généraliser ce cas particulier et lui donner toute l'ampleur d'une vérité première, le placer par-dessus les époques et les distances, comme une réalité intangible, toujours d'actualité.

Sans doute, au siècle du sage Sully, l'industrie ne présentait pas l'énorme développement qu'elle a acquis en notre temps, mais il est, toutefois, certain que le ministre d'Henry IV ne l'aurait pas mentionnée ou plutôt ne lui aurait pas donnée, dans l'ensemble des nécessités impérieuses d'une nation, qu'une place secondaire (sans attribuer, par ailleurs, à ce mot le moindre sens péjoratif.)

Le pays doit se suffire à lui-même. Qu'on le veuille ou non, l'autarchie économique est un besoin inhérent à notre époque, un besoin qui n'est justifié d'examiner sans esprit politique et avec une objectivité toute scientifique.

Mais, dans cette nécessité absolue d'ordre général, il faut observer une certaine gradation dans la hiérarchie des éléments qui la composent. Tous les besoins ne se trouvent pas sur le même plan : c'est une question de pain et de beurre, une question d'indispensable, d'utile et de superflu.

Et nous pouvons placer, avec certitude, la question de l'agriculture parmi les éléments indispensables.

Or, sur ce point tellement important, la Turquie est en retard. C'est d'ailleurs une constatation d'ordre international qui nous prouve, sauf de très rares exceptions, que tous les pays ont tendance à donner à l'industrie le pas sur l'agriculture. Il y a, dans cette psychologie toute particulière, une foule d'éléments qui entrent et se mêlent — éléments spécialement visibles dans l'économie française actuelle.

Le président du conseil, se rendant parfaitement bien compte du déséquilibre existant entre l'agriculture et l'industrie, a élaboré une série de nouvelles mesures destinées à relever l'état individuel du cultivateur, en protégeant et en améliorant ses conditions de travail et de rendement.

Ainsi, M. Ismet Inönü s'est présenté devant le groupe parlementaire du Parti avec un nouveau programme agricole, s'inspirant de données scientifiques et de l'expérience acquise, le long de 14 années, par le gouvernement de la République.

De larges crédits seront affectés à la question agricole, le gouvernement prendra en main la réalisation de la grande et de la petite irrigation ; des combinats agricoles seront créés, leur besoin se faisant sentir plus particulièrement dans les régions de l'Anatolie centrale et orientale ; enfin, une loi agraire tendra vers une répartition plus équitable des terres tenant compte « que la terre ne peut donner de bons résultats que si elle appartient à celui qui la travaille. »

Enfin, le président du conseil réserve une attention toute spéciale aux améliorations susceptibles d'être apportées aux qualités du coton turc. L'exploitation des forêts, incluse dans cette deuxième question, ne saurait avoir une solution juste, déclare M. Inönü, qu'en la confiant à l'Etat.

Ainsi qu'il l'a fait pour l'industrie — dont on peut suivre chaque jour le développement progressif — le gouvernement de la République, soucieux de donner à la nation tout ce dont elle a besoin, s'attelle maintenant au problème primordial de l'agriculture.

Comme en toutes ses réalisations, il s'inspire toujours à des sources scientifiques, envisageant chaque question, non point avec l'empirisme de l'ancien régime, mais avec la force dynamique et la largeur de vues d'un Etat réellement moderne.

« Nouveaux systèmes, a dit M. Ismet Inönü, nouveaux outils. » C'est dire que le problème aura une solution définitive, juste et bonne ; une solution qui donnera à l'agriculture le même essor et la même vitalité constructive et créatrice dont est animée l'industrie.

Raoul HOLLOS.

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

LA CELEBRATION DU JOUR DE L'AN

A l'occasion du Jour de l'An, une messe solennelle d'action de grâce a été célébrée, ce matin, à 11 heures, en l'église paroissiale de St.-Marie-Draperie, avec l'assistance de M. le comte Della Chiesa, consul général a. i. des membres du corps diplomatique et de la colonie italienne.

A 11 heures également, le consul général de France, M. Henriot, a reçu à l'Union Française les membres de la colonie et les Français de passage à Istanbul.

A 11 heures 30, le consul général de Grèce, M. Galos, a reçu au consulat général de Grèce les ressortissants hellènes de notre ville.

CONSULAT GENERAL D'ITALIE

Le consulat général en notre ville nous informe que, par décret du 18 novembre, paru dans le « Journal Officiel » du 6 décembre 1936, No. 282, un concours a été ouvert pour 12 postes de volontaires dans la carrière diplomatique et consulaire.

LA PRESSE

LES VŒUX D'ISMET INÖNÜ A LA PRESSE A L'OCCASION DU NOUVEL AN

Le cinquième exemplaire de l'almanach que l'association de la presse fait paraître chaque année est en cours d'impression. Il contient des études élogieuses par des personnalités marquantes, parmi lesquelles figure aussi le ministre de l'Intérieur, M. Sükrü Kaya, ainsi que leurs photos. Le président du conseil, général Ismet Inönü, a également écrit dans l'almanach, quelques mots d'éloges à l'adresse de la presse. Cette page qui constitue un précieux témoignage de bienveillance du gouvernement envers les membres de la presse, nous la détachons de l'almanach, à l'occasion du nouvel an, pour la présenter à nos lecteurs :

« Je souhaite à la presse turque des travaux joyeux et féconds pour l'année 1937. La presse turque a, l'année dernière, dans la campagne en faveur des grandes questions nationales, obtenu des résultats suscitant la joie de tous les citoyens. L'influence de la presse turque, tant dans le pays que dans le domaine international, s'accroît continuellement. Le fait que nos concitoyens sont tous les jours à la recherche d'un journal est une chose qui donne de l'espoir et du plaisir. »

14 décembre 1936.

Ismet Inönü.

LE VILAYET

L'AGITATION COMMUNISTE

La police et le juge d'instruction poursuivent leur enquête au sujet des menées communistes récemment découvertes en notre ville. Dix-huit personnes ont été interrogées à ce propos. Il a été établi que certaines d'entre elles avaient eu des relations avec le principal prévenu, le tourneur Emin.

Des informations ont été demandées à quelques libraires de notre ville à propos de l'impression de littérature communiste. Enfin, le tribunal criminel juge, à huis clos, deux agitateurs communistes, Salihaddin et Vasi.

LE BUDGET DE 1937

L'examen du budget de la municipalité et du vilayet pour 1937 a été entamé par la commission permanente. Les diverses sections des deux administrations ont déjà leurs budgets particuliers. La commission, après avoir examiné le budget ordinaire, entamera les débats sur le budget extraordinaire. Le budget ordinaire ne diffère pas de celui de l'ancien, sauf une certaine réduction de quelques services qui amènera une diminution correspondante des frais d'administration. En effet, en vertu de la nouvelle loi pour l'organisation du ministère de l'Intérieur, les affaires du personnel des municipalités ainsi que les services d'inspection dépendront d'une direction générale qui sera créée dans la capitale, d'où nécessairement une compression des services de correspondants des diverses municipalités.

LA MUNICIPALITE

LES ETABLISSEMENTS QUI POURRONT DEMEURER OUVERTS LE DIMANCHE

Conformément à l'article 4 de la loi sur le repos hebdomadaire, les fours, les boucheries, les marchands de légumes et de fruits frais, les établissements qui vendent les instruments aratoires ou les réparent, sont autorisés à demeurer ouverts le dimanche. Avis en a été donné aux services compétents.

LE PRIX DU FROMAGE

Le prix du fromage blanc a beaucoup haussé, ces jours derniers. Les fromages gras se vendent, en gros, à 40 pirs ; les demi-gras à 21 pirs. Or, il y a dix jours, ils étaient cotés respectivement à 37 et 15 pirs. Quant aux fromages secs qui trouvaient difficilement acheteur à 8 pirs, ils sont vendus aisément aujourd'hui à 10 à 11 pirs.

La raison de cette hausse réside dans la rarefaction des arrivages, par suite du mauvais temps.

Quant aux prix du détail, ils ont haussé hors de toute proportion.

Non seulement on ne saurait guère se procurer des fromages gras à moins de 60 pirs, mais beaucoup d'épicerie ne tiennent plus cet article. Les fromages demi-gras, qui sont ceux qui se ven-

dent le plus, sont cotés entre 40 et 50 pirs.

Un simple calcul mental permet de constater qu'au prix de gros de ces fromages, qui est de 21 pirs, messieurs les épiciers ajoutent, tout au plus, 1 pirs, par kilo de frais de transport et... 18 à 28 pirs, par kilo de bénéfice, ce qui fait un taux fort coquet de 56 %.

L'EAU GRATIS

Il y a, en notre ville, suivant les dernières statistiques municipales, 146.379 maisons, sans ou édifices de tout genre. Or, les abonnés de l'Administration des Eaux de la Ville (qui a pris la succession de la Terkos) étaient, l'année dernière, au nombre de 20.518. Ce chiffre s'est élevé cette année-ci à 21.276. Il reste donc occupés 125.000 habitations dont les occupants n'ont d'autre ressource que d'aller à la fontaine — où les attendent avec longues haltes sous la pluie et la bise, les querelles, les tixes. Ils peuvent aussi s'adresser aux porteurs d'eau professionnels, mais il leur faut payer alors 100 paras le bidon.

Ce qui empêche cette écrasante majorité de nos concitoyens de s'abonner à la Terkos, c'est le montant relativement considérable — 50 Ltqs. — qu'il faut payer comptant, soit 40 Ltqs. pour frais de raccord et de première installation, 4 Ltqs. pour le loyer du compteur et 3,5 Ltqs. pour frais de participation à l'entretien du secteur du réseau. Ajoutez que la consommation d'eau annuelle d'un abonné peut n'être que de 930 piastres, ce qui n'est pas excessif.

L'Administration des Eaux de la Ville mettra en vigueur à partir d'aujourd'hui un nouveau type d'abonnement, à prix très réduit, qui assurera enfin de l'eau abondante et sans effort à la classe peu fortunée. La municipalité prendra à sa charge les frais d'installation, d'entretien du réseau et n'exigera pas de loyer pour le compteur. En échange de la somme, réellement modique de 7,5 pirs., elle installera un seul robinet à l'endroit le plus convenable, chez ces nouveaux abonnés.

Un crédit de 150.000 Ltqs. a été affecté dans ce but au budget de cette année de l'administration.

Voilà de l'argent bien placé ! L'eau chez soi, mais c'est toute une révolution pour le monde pauvre.

Et cela signifie aussi une révolution au point de vue de l'hygiène et au point de vue social.

M. SELIM SIRRI TARCAN A LA RADIO

Tous les radiophiles de notre ville seront sans doute heureux d'apprendre que le député d'Ordu, M. Selim Sirri Tarkan reprendra ces jours-ci ses conférences à la radio. Il y avait trois ans que l'on s'était fait une douce habitude de l'entendre.

Le maître parlera tous les dimanches soirs et durant la session parlementaire il viendra spécialement dans ce but d'Ankara à Istanbul le samedi, pour repartir le dimanche soir.

L'ENSEIGNEMENT

LES NOUVELLES ECOLES

La commission permanente de la Ville a examiné la partie du budget municipal relatif à l'enseignement. L'année dernière on n'avait affecté que 5.000 Ltqs. à l'entretien des écoles ; par contre, cette année-ci, on inscrit au budget 100.000 Ltqs. pour les seuls frais de construction, indépendamment des frais d'entretien.

En outre, un internat pour les enfants de paysans sera créé à Büyükcemec. Les enfants devront toutefois se procurer leur nourriture auprès de leur famille. Pendant leurs heures de liberté, ils cultiveront la terre de façon à compléter leur menu par les produits de leur travail. Au cas où ce système donnerait des résultats satisfaisants, il sera généralisé.

LES ASSOCIATIONS

L'« ARKADASLIK YURDU »

Il nous revient que le bal organisé par l'Arkadaslik Yurdu, à l'occasion du 27ème anniversaire de sa fondation aura lieu cette année le samedi, 16 janvier 1937, dans les vastes salons de l'Union Française.

Ce bal qui réunit le public le plus sélect de notre ville, promet d'être d'ores et déjà un des meilleurs de la saison.

La commission d'organisation déploie des efforts des plus louables pour la réussite de cette fête.

AU « CIRCOLO ROMA »

La section sportive du « Circolo Roma » organise pour le samedi, 2 janvier 1937, à 17 heures précises, dans la grande salle des fêtes, une matinée dansante réservée aux membres et à leurs amis avec le concours du célèbre orchestre tzigane « Aranosy Rajko » (actuellement au Carden-Bar), composé de 25 jeunes exécutants, ainsi que d'un jazz de tout premier ordre.

Un grand récit d'art

Nous apprenons que la Section des Mères de la Protection de l'Enfance prépare pour cette saison un grand récit d'art. Ce sera, nous dit-on, un véritable événement artistique pour notre ville. Un comité spécial s'est constitué pour s'en occuper. Un programme du plus haut intérêt artistique est en voie de préparation. C'est tout ce que nous savons pour le moment. Nous y reviendrons.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Au seuil de 1937

Bilan de l'année qui s'achève, vœux et prévisions pour l'année nouvelle... Ce sont là les sujets qui emplissent ce matin les articles de fond de tous les journaux. M. Ahmed Emin Yalman note, fort justement, dans le « Tan », que notre façon d'apprécier les événements ne sera pas nécessairement la même qu'à l'échelle mondiale.

Pour le monde, l'année 1936 a été un enfant très dissipé, habitué à jouer au bord de l'abîme, ce qui faisait palpitant d'émotion le cœur de l'univers. Pendant toute l'année, on a eu l'impression constante que la catastrophe avait éclaté ou était sur le point d'éclater.

...Au moment où la France commençait à prendre son parti de l'entente du traité de Versailles, la guerre civile a éclaté en Espagne. Tout de suite, les pays de droite et ceux de gauche se sont mis en ligne. Le monde a été à un cheveu d'être divisé en deux fronts et de servir de théâtre à un conflit général.

Il y a eu aussi de grands bluffs. La course aux armements s'est renforcée. Chacun a pris ses mesures de protection contre les blocs qui se constituaient. Par bonheur, aucune des deux parties ne s'est sentie assez forte pour envisager la guerre avec la certitude du succès.

Sur ses vieux jours, 1936 s'est montré plus calme. L'héritage qu'elle laisse à l'an 1937 n'est tout de même pas trop mauvais. L'incendie espagnol semble localisé. L'Angleterre et l'Italie semblent, également, disposées à faire disparaître la tension qui les divise. En France, le cabinet Blum, qui représente la paix et la stabilité se renforce de jour en jour. En Amérique, Roosevelt, qui agit au nom de la démocratie et de la paix, a remporté une victoire sans précédent. Dans les Balkans, l'espoir se renforce de voir s'affirmer la paix avec le concours de la Bulgarie. En dépit de la violente course aux armements, tous les pays, sauf l'Allemagne, ont une tendance prononcée à voir se ranimer leur vie économique. Le fait que le peuple allemand se soumet aux privations du temps de guerre attire l'attention de l'étranger. L'Angleterre et la France manifestent l'intention d'aider économiquement l'Allemagne.

Mais si, laissant de côté la situation mondiale, nous envisageons seulement la nôtre, nous constatons que nous n'avons pas lieu de nous plaindre de l'année 1936. Elle nous a apporté Montreux. Désormais, nous sommes maîtres d'ouvrir et de fermer à notre gré les portes de notre maison.

La signature du traité franco-syrien nous a fourni l'occasion de nous mettre à l'oeuvre en vue de délivrer la population de Hatay de l'oppression et des souffrances. Nous n'avons pas obtenu le résultat désiré, dans cette rude entreprise, dès le premier effort. Car nous avons jugé opportun de tenir compte des inquiétudes au sujet du front de la paix et de la sécurité au quel nous appartenons avec une pleine conviction. Mais nous ne doutons pas le moins du monde que l'année 1937 nous apportera les résultats que nous attendons. Notre droit triomphera. En apprenant en même temps que le monde toutes les laideurs qui sont perpétrées en son nom dans le « san-cak », la France rougit.

Au point de vue économique également, l'année 1936 a été satisfaisante. Dans beaucoup de branches, la récolte a été bonne et elle a été vendue à un bon prix. Notre système industriel s'est développé. Seule la catastrophe d'Adana a troublé notre bonne humeur. Mais la Turquie révolutionnaire, qui ne se laisse vaincre par aucun obstacle et qui lutte avec des forces fraîches contre toutes les difficultés ne s'est pas abandonnée au désespoir. Une véritable guerre a été proclamée contre l'eau, cet ennemi qui, par des attaques inattendues, menace la vie des Turcs et le produit de leur travail.

...En même temps que la guerre contre l'eau, nous entamerons en 1937 la guerre des forêts et la guerre de l'agriculture. La Turquie, après une période de préparation et d'observation, se prépare à se consacrer de toutes ses forces aux affaires agricoles. Notre agriculture bénéficiera de la machine, de la nouvelle technique, des nouvelles méthodes de travail. Et pour tout le pays commencera une ère de prospérité et de progrès.

L'année 1937 s'annonce comme devant être favorable à tous les efforts pour la Turquie. Nous l'abandonnons avec un optimisme complet.

M. Yunus Nadi partage cet optimisme. Il écrit, en effet, dans le « Cumhuriyet » et la « République » :

Les années se suivent dans le temps et l'espace éternel parce que l'univers est animé d'un mouvement perpétuel. Il semblerait que ce mouvement universel d'un caractère si grandiose veuille s'avancer vers un mieux également universel. Est-ce que l'humanité se dirigeait elle aussi vers un avenir meilleur entraînée par cette évolution ? Souhaitons que cela soit.

Pour ce qui est de nous, les Turcs, toute notre activité est dirigée vers le bien de l'humanité, et, en premier lieu, pour notre bien à nous-mêmes. Et c'est ainsi que nous entrons dans la nouvelle année avec un élan indomptable et sûrement vainqueur.

Dans l'« Açıksöz », M. Etem Izzet Benice souhaite surtout que l'année 1937 nous apporte la solution de la question du « san-cak ».

L'affaire de Hatay, écrit-il notamment, n'est pas une question étrangère ordinaire : c'est une question vitale pour la nation turque : l'Etat turc sent le besoin de la régler et il en a l'intention. Nous croyons que le plus difficile est fait et que ce qu'il nous reste à exécuter est peu de chose comparativement à ce qui l'a été déjà. Toutes les voies de négociations et d'accord ne sont pas fermées.

M. Asım Us examine, dans le « Kurun », le problème si souvent agité du progrès humain :

Quand nous lisons, sur les bancs de l'école, le « Tour du monde en quatre-vingt jours », de Jules Verne, nous pensions que c'était là le fruit de l'imagination. Or, aujourd'hui, les avions exécutent le tour du monde en huit jours, et nous avons lieu de penser que cette durée sera ramenée à huit heures, le jour où commenceront les voyages dans la stratosphère. Mais après ces progrès surprenants, verrons-nous de nouveau, un jour, un cyclone ou un tremblement de terre anéantir ces conquêtes de l'humanité tout comme ont été détruites les vieilles civilisations ?

Nous ne sentons pas le courage de répondre : « Non » à cette question. Et cela d'autant plus que, plus encore les catastrophes naturelles, les désastres que les hommes créent eux-mêmes nous préoccupe.

Une guerre qui éclaterait en un coin du monde serait plus désastreuse que toute catastrophe naturelle.

LES ARTS

Une actrice turque d'avenir

Zehra Ahmed est de retour en notre ville. Cette artiste pleine d'un talent naturel affiné par une préparation soignée, et qui a joué avec succès sur



beaucoup de scènes d'Europe, a été la partenaire de Joséphine Baker, ce qui est déjà une recommandation. Elle a tourné plusieurs films en Allemagne. Mais la nostalgie de la patrie a été plus forte que l'attrait des gros cachets.

Et elle nous est revenue, avec la grâce serpentine et troublante de son corps flexible, cette spontanéité et ce naturel qu'une sévère école n'a pas entamés et qui, au contraire, mis en valeur.

On pourra l'admirer tous les soirs sur une scène turque, au Taksim. Nous lui souhaitons sincèrement tout le succès qu'elle mérite.

LE CONCERT DU MO AGOSTI

Voici le programme du concert que le M^{re} Guido Agosti, de passage en notre ville, donnera dimanche, 3 janvier, à 17 heures à la « Casa d'Italia », sur l'initiative de la « Dante Alighieri ».

I. Zippoli-Benvenuti	Sonata Op. 110
Beethoven	Impromptu Fantaisie
II. Chopin	Nocturne N. 8
"	Scherzo in si bémol mineur
III. Mario Siciliani	Sonatina
Castellnuovo-Tedesco	« Un prelo canto »
"	« Vento sul bosco »
Castella	Toccata
IV. Paganini-Liszt	La caccia
Liszt	Légende de St. François de Paul

Halkei de Beyoğlu

Tous les jeudis, de 19 à 20 heures, un professeur de musique donnera à nos compatriotes des leçons de chant. Il leur apprendra la marche de l'Indépendance et d'autres hymnes nationaux.

Nouvelles de Palestine

Tel-Aviv, décembre 1936. Le maire de Jérusalem désire que la ville soit divisée en deux sections.

Après les discussions qui ont eu lieu récemment dans le bureau du gouverneur de la ville autour du désaccord qui oppose le maire, Dr. Hüssein Kaidi, et le vice-maire, M. Daniel Auscher, il a été décidé que le litige serait soumis à l'arbitrage du haut-commissaire.

En attendant, nous apprenons que le Dr. Kaidi serait partisan de diviser la ville en deux parties : la ville juive et la ville arabe avec deux municipalités distinctes l'une de l'autre, comme celle de Jaffa et celle de Tel-Aviv.

Le comité arabe et l'Emir Abdallah Le journal « Haaretz » se fait mandant de son correspondant particulier que le comité arabe a demandé à l'Emir Abdallah qu'il n'invite pas les membres de la C. R. à visiter la ville d'Amman et qu'il ne s'entretienne pas avec eux sur la question palestinienne.

Ainsi le boycottage sera complet. D'après le même correspondant, on ne connaît pas encore l'opinion de l'Emir sur cette question délicate. Mais il a déclaré à son entourage qu'il recevra tous les membres avec tous les honneurs qui leur sont dus, car la C. R. est une commission neutre, et, par conséquent, il n'y a aucune raison pour qu'elle soit boycottée.

Un attentat contre le maire De Beit Chaan

Un groupe de terroristes arabes ont tiré sur la maison du maire de la ville de Beit Chaan. Ils blessèrent son fils après avoir tué sept chèvres.

Avant un mois, les terroristes avaient brûlé le magasin du maire. La police n'a pas encore découvert les coupables.

Le maire de Haïffa en congé Le maire de Haïffa, Hassan Bey Choukri, est parti en congé. Il sera remplacé durant son absence par le vice-maire de la ville, M. Sabatay Lévy.

Propagande arabe à Londres Le journal « Al Liva » fait savoir que M. Emil Gori, directeur du bureau de propagande à Londres, retournera en Palestine immédiatement après la fermeture du parlement et partira, en suite, au commencement de la nouvelle année.

Le même journal fait savoir que le bureau de propagande a fait traduire dans l'anglais l'appel au « peuple arabe » écrit par le chef des bandes palestiniennes, le nommé Karghadjji, et qui est distribué à tous les députés ainsi qu'aux journaux.

Le groupe de quatre jeunes peintres réunis en vue d'exposer deux ans, en automne, et au printemps, à Tel-Aviv.

Le groupe est de grande renommée et se compose de : MM. Castel, Zamid, Frankel, Moché Stiglitz, et d'un autre, M. Stiglitz, ancien élève du maître de Vassov, qui se trou-

ve actuellement en Palestine, en sa qualité de soliste faisant partie de l'Orchestre Palestinien Huberman, vient d'être nommé professeur de violon au Conservatoire « Sulamith » de Tel-Aviv et ce sur la recommandation du Prof. Karl Flesch de Berlin.

La Barclays Bank inaugurer son nouveau local le 21 décembre. L'immeuble, construit d'après les dernières notions de la technique moderne, donne un vue d'ensemble de la sûreté et du confort.

Joseph AELION.

La mise en valeur de l'Ethiopie

Le port d'Assab

Rome, 30. — On a adjugé les travaux de construction du port d'Assab. Le projet élaboré à cet égard prévoyait la construction d'un môle de 900 mètres de long, disposé à 700 mètres de la côte et parallèlement à celle-ci. Le port aura 2 kilomètres de longueur de quais, y compris deux grandes jetées larges de 10 mètres et longues de 300. La profondeur du port permettra l'accostage simultané de six grands vapeurs, outre un grand nombre de petits caboteurs.

Pour l'assistance aux ouvriers

Asmara, 30. — Sur l'ordre de M. Mussolini, le gouverneur a infligé une amende de 20.000 lires chacune à deux entreprises italiennes pour avoir négligé l'assistance aux ouvriers de deux chantiers. Une sommation a été adressée aux titulaires des entreprises en question.

Rome, 30. — L'empire éthiopien défini dans les ses politiques comme « empire du travail », le sera également, et surtout, au sens social.

Cela signifie que le travail en Afrique Orientale Italienne sera non seulement protégé et défendu, mais qu'il aura aussi toutes les garanties économiques, sanitaires et morales. Aujourd'hui 150.000 ouvriers travaillent dans l'empire dont un grand nombre constitueront le noyau de la civilisation.

Gisements de lignite

Addis-Abeba, 30. — Une exploration au Nord-Est d'Addis-Abeba a permis de constater l'existence d'importants gisements de lignite. Les techniciens estiment que de Fitch à Debra Birhan s'étend une véritable « province lignifère ».

Les journalistes à l'honneur

Berlin, 30. — L'ambassadeur d'Italie, M. Attolico, a remis au journaliste Funk, la croix de guerre pour la campagne d'Abyssinie, qui lui a été confiée par le vice-roi, le maréchal Graziani, pour la valeur dont il a fait preuve dans l'accomplissement de sa charge d'envoyé spécial.

L A M O D E

La Robe pour les Concerts

Vous vous êtes déjà trouvée, n'est-ce pas, devant le problème de la sortie du soir, qui réclame une tenue habillée, cependant, sans apparat ?

C'est un cas que présentent assez souvent les concerts. Lors de mon récent voyage à Paris, il m'a été donné de constater que, d'un récital à l'autre, la salle montre un parterre d'épaules nues et d'hommes en habit, ou de robes de ville et des vestons. Quelquefois on le sait d'avance. Mais il arrive des surprises, capables de gêner votre plaisir, au moins dans les intervalles où ne joue pas le sortilège musical !

Pour parer à toute éventualité, le rêve est une tenue passe-partout, d'une élégance parfaite dans sa discrétion, habile compromis entre l'ensemble de ville et celui du soir. L'an dernier le tailleur du soir remplissait cet office.

Actuellement, la bonne formule pour les salles de concert, sauf pour l'opéra et les Champs-Élysées où l'on est à coup sûr en grande robe, est la robe longue et montante noire ou de couleur foncée, accompagnée ou non d'un chapeau. Elle a des manches longues, ou pas de manches, mais en tout cas les épaules sont couvertes. Le dos est montant, ou très décolleté. De plus, pour mettre l'accent sur la simplicité, on la complète non pas d'un manteau du soir, mais d'un manteau de fourrure, qui lui retire, si besoin est, tout caractère « gala ».

Le manteau en breitschwauz noir, bien que très habillé en raison de sa ligne évasée au-dessous de la taille, peut, néanmoins, se porter l'après-midi.

De même, le manteau court en vision droit devant et très simple dans le dos, convient indifféremment à l'après-midi ou au soir.

La robe, nous l'avons dit, est sombre, en crêpe, en dentelle. Cette dernière réalisant un type éminemment pratique, est très employée pour cette saison.

Les effets du village sont une formule très courante, que l'on retrouve partout. D'une manière générale, l'austérité du noir est compensée par un détail brillant qui donne l'éclat.

C'est une boucle de joaillerie sur le devant de la robe ; c'est une boucle de joaillerie sur le devant de la robe ou un petit col en cuir d'argent, ou encore une broderie qui emboîte les épaules et descend sur les côtes du corsage.

D'autre part, pour les concerts où la majorité est en tenue de ville, on peut, pour rester dans la bonne note, adopter la robe courte d'après-midi, en tissu brillant comme le lamé, ou éclairée d'une broderie brillante d'argent ou d'or, de stars ou de cellophane.

Cette robe n'apparaît que discrètement dans l'ouverture du manteau d'après-midi qui l'accompagne.

Dans la plupart des salles de concert élégantes, même à Bleyel, la moitié des femmes est nu-tête et l'autre moitié porte un chapeau avec le même genre de robe.

A vous de choisir ce que vous préférez. Il s'agit, bien entendu, d'un chapeau habillé, mais d'un vrai chapeau, tout ce qui s'apparente à la coiffure du soir étant exclu dans ce cas.

SIMONE.

DÉCEMBRE, mois de Fêtes

(De notre correspondant particulier)

Paris le 23/12/36

En décembre, la vie de Paris commence réellement à quatre heures de l'après-midi, aux lumières. Robes de thé, de bridges, de cocktails, ensembles de dîners, de grandes réceptions, sont bien faits pour être portés, et, vus à l'éclairage électrique.

Rien de neutre, rien de fade, rien de terne. De la couleur dans les accessoires, dans les chapeaux, du brillant dans les broderies, de l'éclat dans les bijoux, des oppositions dans les tissus, de la richesse dans les fourrures.

Le maquillage, lui-même, est plus accusé pour la lumière artificielle que pour celle du jour.

Dans les réunions élégantes d'après-midi, le noir domine, mais si vivement rehaussé qu'il n'est jamais, plus jamais, sévère.

Pas de tout noir, pas de noir et de blanc.

Mais des teintes de fleurs ou d'oiseaux des îles dans les chapeaux fleuris ou les chapeaux-oiseaux. Et de l'or, beaucoup d'or dans les broderies, broderies militaires sur les toques, sur une poche, un plastron, une ceinture et dans les bijoux.

Ca et là, la note gaie d'une robe couleur de vin ou couleur de violette, robe simple, en gros crêpe mat ou même en

drap fin.

Oui, même l'après-midi, même le soir, le linge s'affirme aussi élégant que la soie. Pour être tout à fait juste, il faudrait souligner que c'est grâce à tout le raffinement, à toute la richesse que l'on met autour, qu'un petit costume de drap noir peut paraître digne d'une élégante réunion d'après-midi. Cinq rangs de perles au collier, trois bracelets scintillants, un chapeau prestigieux, trois renards argentés, ne font-ils pas oublier la robe ou le tailleur qu'ils accompagnent ?

Les renards reparaissent dans ces longs boas dont on s'enroule comme d'un serpent, mais qui, travaillés dans de certaines formes, tiennent aux épaules, ne glissent pas.

De renards aussi, mais en plus grand nombre, sont faits ces manteaux droits, sans col, mi-longs. Travaillés en hauteur, les peaux sont juxtaposées ou cousues sur un fond de mousseline, que l'on voit entre les bandes.

Plus nouveaux que les capes courtes et les collets, ces vêtements se portent en fin d'après-midi sur une robe courte, comme le soir, sur les robes les plus élégantes.

Ainsi se trouve résolue, pour les privilégiées, la question des manteaux du soir.

L.

Je cherche une fourrure

Aujourd'hui, on travaille les fourrures de toutes les manières.

Les fourrures, par certains tours de force connus d'eux seuls, transforment les pelages comme s'ils tenaient en main le plus souple des velours ou le plus doux des lainages, si bien que, de nos jours, la fourrure remplace souvent le tailleur.

Les manteaux ne présentent donc plus des formes presque « standardisées », formes qui ne variaient guère entre le vêtement long et la petite jaquette courte, que nos grand-mères mettaient avec un bouquet de violettes.

Désireux d'acquiescer à une fourrure, mais ne sachant sur quel nom fixer son choix, j'ai été faire une visite à un des plus grands magasins de fourrures de l'Istiklal Caddesi. Leur charmante directrice a fait défiler devant moi des trois quarts, des capes, des jaquettes, des manteaux. D'une forme simple, mais rehaussés d'un détail élégant, je remarque avec plaisir que ces modèles peuvent se porter le matin et se garder l'après-midi pour se rendre à un thé.

Cette longue jaquette en agneau des Indes, lustré violine, est délicieuse : un petit col, des godets habilement répartis, des manches montées avec grâce, un pelage doux. Voici encore un trois quarts en astrakan, une cape en breitschwartz. Je demande quelques prix avec un petit battement de cœur, et comme j'ai cru mal entendre la réponse, je fais répéter les prix à l'aimable directrice.

Oui, nous avons des vêtements de caracul exotique à partir de 50 livres turques ; renard argenté à partir de 80 livres.

Tout à fait rassurée, je n'hésite plus à déranger tous les modèles, à palper

toutes les peaux. Loutre, loutre dorée, astrakan. Mme la directrice connaît l'art d'assembler les fourrures, de les assouplir. C'est ainsi que je remarque une pelisse : doublée d'une confortable fourrure, mais, de chaque côté des hanches, une bande de drap a été laissée dans fourrage, afin de garder à la silhouette féminine toute sa minceur.

Il fallait y penser... Il faut également penser à acheter maintenant des fourrures, parce que...

— Vont-elles augmenter, Madame ?

Le hochement de tête de Mme la directrice ne me disait rien qui vaille, je me suis hâtée de commander un trois quarts en breitschwartz. Je n'ai pas résisté non plus à ces peaux d'agneau teint, rose, beige, bleu, vert, destinées à faire des gilets pour sports, ou des vestes confortables ; car il se pourrait bien que l'agneau, comme le monton, subisse une hausse inquiétante.

LUCIENNE.

Pour les chapeaux, deux tendances s'affrontent

Oui, chères lectrices, pour les chapeaux actuels, deux tendances nettement opposées s'affrontent. D'une part le chapeau en hauteur, très élégant pour l'après-midi, en cimier de feutre travaillé de nervures, par exemple, et qui peut accompagner un ensemble en taffetas cloqué et une longue étole en renard argenté. D'autre part, le chapeau bas, en taupé vert sapin garni d'un ruban gros-grain rouille. Le bord inexistant derrière, est assez large pour ombrager le visage.

Choisissez donc vos chapeaux en les harmonisant avec ce qui sied le mieux à votre physique.

Et vous serez alors on ne peut mieux « chapeauté ».

MARCELLE.



La dentelle de laine est très à la mode. Elle est portée même dans les réceptions. Voici ci-dessus quelques gracieux modèles de costumes faits avec cette étoffe seyante.

Modes interchangeables à base d'économie

Sans en avoir l'air, les collections d'intersaison, par une succession de petits changements, finissent par modifier sensiblement la mode. Examinons ces rapports nouveaux de l'élégance pour avoir un aperçu très exact des dernières créations.

Ce qui est le plus frappant, c'est l'usage que font les couturiers des jaquettes de couleurs et en quelque sorte dépareillées. Quelques exemples : Vous pourrez porter une jaquette de linage champagne avec une robe maïron ; vous pourrez vous vêtir d'un paletot à gros damiers apposé à une jupe unie et de teinte différente, vous pourrez adopter la jaquette d'antilope avec une robe de fantaisie.

Grâce à ces costumes en deux parties, il vous sera facile de varier votre tenue par le changement de l'un ou de l'autre. En outre, par le mélange de deux nuances, cette mode crée dans les collections une gaieté dont celles-ci ont trouvé besoin. Si vous ajoutez à des tailleurs quelque cravate ou quelque écharpe vives, vous aurez des vêtements en trois couleurs très agréables à regarder.

MARY.

PETITES NOUVELLES

Si la chair de vos bras est rugueuse, si vos coudes et vos genoux ne sont pas suffisamment lissés, savonnez-les et frottez-les avec une pierre ponce plate. Répétez cette opération chaque jour.

Si vous désirez atténuer vos duvets superflus sans les épiler, vous pouvez les décolorer de la manière suivante : eau oxygénée à 20 vol., 15 grammes vaseline, 10 gr. graisse de laine, 5 gr. oxyde de zinc, 1 gr. : sublimé, 0,05 gr.

Quand vous avez porté vos souliers pendant quelques jours et que la semelle a perdu le glacé du neuf, brossez-la et enduisez-la d'une couche de vernis copal. Laissez sécher ; cela demande un certain temps. Il y a des personnes qui renouvellent cette opération jusqu'à trois fois. Les chaussures ainsi traitées présentent, après un an d'usage, des semelles presque intactes.

C'est chez :

Bayan

283, Istiklal Caddesi en face du Passage Hacıpulu

que vous trouverez Madame les SACS de meilleur goût qu'il vous faut pour la saison, les GANTS du dernier cri et les BAS que vous désireriez avoir.

BREVET A CEDER

Le propriétaire du brevet No. 255/246 obtenu en Turquie en date du 26 janvier 1925 et relatif à un « procédé pour l'extraction de benzène et autres résidus du pétrole » désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet soit par licence soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata, Persembe Pası, Aslan Han, No. 1-4, 5ème étage.

LA BOURSE

Istanbul 31 Décembre 1936

(Cours informatifs)

Obl. Empr. intérieur 5 % 1918	96,15
Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (Ergani)	96,75
Bons du Trésor 5 % 1932	44,50
Bons du Trésor 2 % 1932	66,20
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 1ère tranche	22,75
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 2e tranche	21,47 1/2
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 3e tranche	21,30
Obl. Chem. de Fer d'Anatolie I ex coup.	40, —
Obl. Chem. de Fer d'Anatolie II ex coup.	40, —
Obl. Chem. de Fer Sivas-Erzurum 7 % 1934	100,00
Obl. Bons représentatifs Anatolie	48,80
Obl. Quais, docks et Entreposés d'Istanbul 4 %	10,40
Obl. Crédit Foncier Egyptien 3 % 1903	108, —
Obl. Crédit Foncier Egyptien 3 % 1911	97, —
Act. Banque Centrale	88, —
Act. Banque d'Affaires	10,20
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60 %	24, —
Act. Tabacs Turcs (en liquidation)	1,80
Act. Sté. d'Assurances Gles. d'Istanbul	10,80
Act. Eaux d'Istanbul (en liquidation)	11,40
Act. Tramways d'Istanbul	—
Act. Bras. Réunies Bomonti-Nectar	9,60
Act. Ciments Arslan - Eski-Hissar	13,40
Act. Minoterie « Union »	10,60
Act. Téléphones d'Istanbul	6,75
Act. Minoterie d'Orient	0,75

CHEQUES

	Ouverture	Closures
Londres	618, —	621, —
New-York	0,79,28	—
Paris	17,01	17,02
Milan	15,09	—
Bruxelles	—	—
Athènes	—	—
Genève	3,46	—
Sofia	—	—
Amsterdam	1,44,94	—
Prague	—	—
Vienne	7,62,75	—
Madrid	1,97,17	—
Berlin	—	—
Varsovie	—	—
Budapest	—	—
Bucarest	—	—
Belgrade	—	—
Yokohama	—	—
Moscou	—	—
Stockholm	—	—
Oslo	1007	1008
Mecidiya	—	—
Bank-note	242	244

1937

LA TURKYAG

Türkiye Yağ ve Mamulâtı Sanayi Şirketi

SOHAITE A TOUS SES CLIENTS ACTUELS ET FUTURS

BONNE et HEUREUSE ANNEE

BUREAUX : NUR HAN Istanbul

FABRIQUE : TURAN Izmir

1683-1792» contient douze chapitres. Le premier chapitre (pages 9-27), contient un historique succinct de la Pologne, de la Russie et de la Crimée, ainsi que de l'Empire Ottoman depuis la défaite de Vienne jusqu'au traité de Karloftcha. Ce chapitre fait revivre l'apparition sur la scène politique et le développement de l'Etat de Russie, qui, plus tard se révéla l'ennemi acharné de la Turquie et de la Pologne.

Le deuxième chapitre est relatif au traité de Karloftcha et à la période qui le suivit. Le traité de Karloftcha comporte une importance particulière dans l'histoire des relations entre l'Empire Ottoman et la Pologne. Jusqu'au morcellement de celle-ci, les relations turco-polonaises étaient établies conformément aux stipulations dudit traité ; les Polonais avaient tout particulièrement travaillé au maintien des bases établies

à Karloftcha. M. Konopczynski relate en détail l'activité des diplomates polonais pendant l'élaboration du traité, le résultat minime qu'ils obtinrent ; l'auteur explique en outre, les bases sur lesquelles fluctuait la politique générale de l'époque. Le profit que les Polonais tirèrent du traité de Karloftcha se limite au fort de Kamenitcha. Mais afin de compléter les renseignements donnés par Konopczynski relativement à la remise du fort de Kamenitcha, nous allons mentionner ici certains documents découverts par nous dans les archives d'Istanbul.

(De l'«Ankara»)

Sahibi : G. PRIMI
Umumi Nesriyat Müdürü :
Dr. Abdül Vehab BERKEN
M. BABOK, Basmevi, Galata
Sen-Piyer Han — Telefon 43458

Les relations turco-polonaises

Une des parties de l'histoire de la Turquie restées les plus obscures, c'est l'histoire de ses relations avec les Etats de l'Europe Orientale. Or, l'Empire Ottoman qui fut, depuis le XVème jusqu'au XVIIIème siècle, l'un des plus grands Etats de l'Europe de l'Est et les plus importants de la politique mondiale, la cour d'Istanbul détint fort et de la Hongrie. Jusqu'au début du XVIIIème siècle, la Russie était absolument obligée de rendre des comptes à la Sublime-Porte. Nonobstant, ce passé, nous manquons d'études approfondies concernant les relations de l'Empire Ottoman avec ces Etats. Les Russes n'ont pas fouillé la partie de leur histoire concernant les Ottomans, malgré l'existence, dans les archives de Moscou, d'un grand nombre de documents très intéressants ayant trait à la Turquie. Hans Verbeke, dans son livre intitulé «Russlands Orientalpolitik den letzten zwei Jahrhunderten», et édité en 1913, ne mentionne que les relations turco-russes des XVIIème et XVIIIème siècles. De plus, cet ouvrage peut être considéré comme non abouti. L'histoire des relations turco-polonaises est particulièrement négligée. Or, non seulement ces relations furent des plus intéressantes, mais elles portent une signification des plus importantes quant à l'histoire de ces deux nations. Nous savons que dès le XVème siècle les Turcs établirent un contact avec les Polonais. A une époque donnée, la Pologne fut quasiment sous la tutelle de la Porte. Les rois ne pouvaient

monter au trône de Pologne qu'avec l'assentiment de la Porte.

L'on rencontre à ce sujet de très intéressants documents dans les archives d'Istanbul.

Après le siège de Vienne, la situation se trouva fort modifiée. Mais peu de temps après, les destinées historiques de la Pologne se trouvèrent à nouveau dépendantes de l'Empire Ottoman et cet état de choses continua jusqu'au morcellement de la Pologne. L'histoire des relations turco-polonaises n'est pas étudiée comme il conviendrait, malgré l'importance de ces relations dont les débuts sont fort lointains. Nous ne rencontrons que quelques recherches limitées à certaines époques. Dans les publications turques, nous ne pouvons que mentionner deux articles d'Ahmet Refik, «La domination turque en Pologne», et «Sokollu Mehmet paşa et les élections polonaises», parus tous deux dans la «Revue de la commission de l'Histoire Turque», tomes 32 et 78.

Quant aux publications polonaises, en voici les principaux articles et ouvrages : L. Bosatyński : Batory i jego plan ligi przeciw Turkom ; Suwara Przewyżny kleski cecorskiej 1620 ; J. Tretjak : Wojna chosimska 1621 ; W. Czemak : Plan wojny tureckiej Wladyslaw IV ; J. Dutkiewicz : Polska i Turcja w czasie Sejmiku Czerloneckiego. Mais, ainsi que nous l'indiquons plus haut, toutes ses études se limitent à des périodes très restreintes. C'est pour quoi l'on constatait le vide immense qui existait chaque fois que l'on voulait connaître et étudier l'histoire des relations entre la Pologne et la Turquie.

C'est à M. Wladyslaw Konopczynski, professeur à l'Université de Cracovie, que revient le mérite d'avoir comblé, du moins en grande partie, ce vide.

Cet ouvrage, qui a été rédigé sur base des documents — dont la plu-

part ne sont pas publiés — se trouvant dans les archives de Pologne, de Russie et de certains autres pays occidentaux, est d'une grande importance, non seulement pour l'histoire polonaise, mais encore pour la Turquie d'après le traité de Karloftcha.

Un pareil ouvrage imposait la nécessité de travailler également d'après les documents contenus dans les archives de l'Empire Ottoman, à Istanbul. L'auteur souligne ce point dès le début de son ouvrage, mais avoue en même temps, que n'ayant pu puiser dans les archives d'Istanbul, son livre pourrait, de ce chef, présenter quelques lacunes. Effectivement, la classification des documents des archives d'Istanbul n'étant pas encore terminée, il est impossible d'en tirer ample et complet profit. Mais l'auteur ayant puisé aux différentes et précieuses sources — qui par ailleurs manquent à Istanbul — cette lacune s'en trouve partiellement comblée. L'auteur déclare en outre que, vu l'absence d'ouvrages qui relatèrent en détail la vie civile, sociale et politique de l'Etat Ottoman au XVIIIème siècle, il est difficile pour un historien étranger de pénétrer la psychologie de la vie ottomane de cette époque. Après avoir noté qu'un chercheur turc connaissait l'histoire ottomane et muni de méthodes d'investigations de l'Occident serait à même de parvenir à ce but, l'auteur souhaite qu'un tel savant surgisse promptement de la masse populaire de la Turquie.

Ainsi qu'il est mentionné dans l'«Avent-propos de l'ouvrage, c'est à feu M. Kazimierz Olzowski, le premier ambassadeur de Pologne à Ankara, que revient l'initiative d'un pareil travail. L'étude des relations turco-polonaises dans les années 1683-1792 a été assumée par le professeur Konopczynski, et celle des années 1831-1873 par le docteur Adam Lewok. L'oeuvre de Konopczynski, «Pologne et Turquie